

MEDIAFILM UN CHEF-D'OEUVRE QUÉBÉCOIS



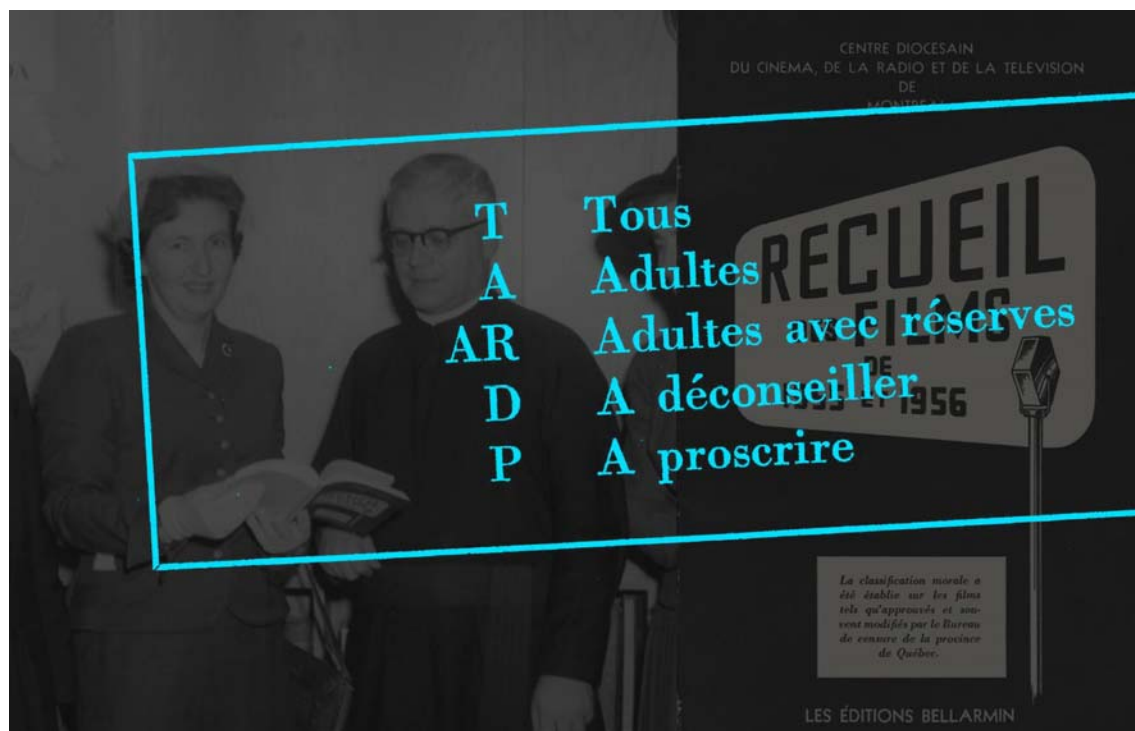
Remontez le fil de notre histoire



À l'origine...

Après avoir longtemps suscité une certaine méfiance de la part de l'Église catholique, le septième art devient un objet d'intérêt pour celle-ci à la parution de *Vigilanti Cura* (1936), l'encyclique du pape Pie XI portant sur le cinéma, présenté comme «un outil dont on peut espérer beaucoup de bien si l'on en fait bon usage». Conséquemment, plusieurs offices catholiques en Europe [...]

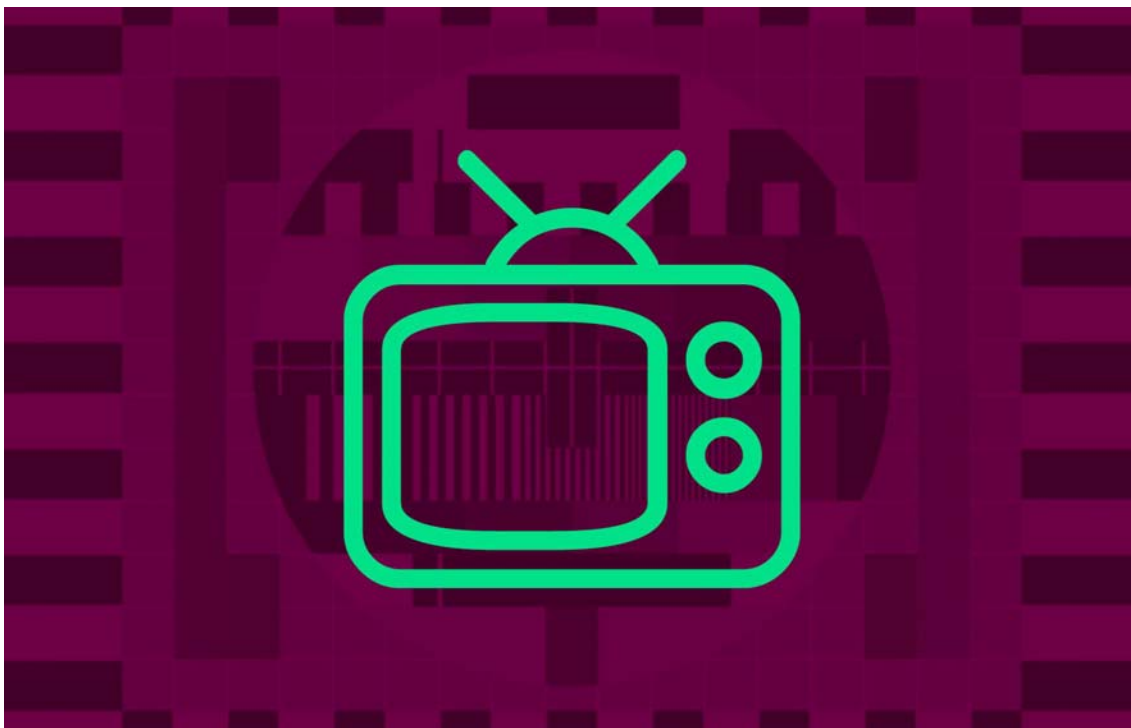
commencent à diffuser des commentaires moraux et artistiques sur la qualité des films, dès la fin des années 30. Une tâche à laquelle le clergé québécois s'attaquera à son tour, avec le développement des ciné-clubs et des premières revues sur le cinéma dans les années 50.



L'année de l'index

Au Canada, la J.I.C.F. (la Jeunesse indépendante catholique féminine) ouvre la voie à l'analyse des films, mais c'est le *Centre diocésain du cinéma, de la radio et de la télévision de Montréal* qui commence à répertorier systématiquement les films sortis en salle au Québec. Ses analyses paraissent alors dans le bulletin hebdomadaire de la Fédération des centres diocésains du cinéma, *Les Films de la semaine*, rédigées par le Père Jules Godin, l'abbé Lucien Labelle, Gisèle Montbriand et Madeleine Joubert - dont la plume pointue et synthétique pose déjà clairement les jalons du style repris par ses successeurs. L'institution compile ainsi les titres de milliers de films présentés à Montréal de 1948 à 1955, et les rassemble dans un ouvrage (*Index de 6,000 titres de films*), qui remporte un vif succès. Ces films sont classés selon une échelle de cotes morales ("Tous", "Adultes et adolescents", "Adultes avec réserves", "À déconseiller", "À proscrire") dont les définitions font sourire aujourd'hui. Ainsi, la catégorie "Adultes avec réserves", qui ciblait des films comme *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné ou *From Here to Eternity* de Fred Zinnemann, désignait des oeuvres qui ne convenaient qu'aux «adultes dont la formation intellectuelle, religieuse et morale dépasse sensiblement la moyenne». Il restait beaucoup de chemin à faire, mais c'était quand même un début.

1955



Les médias sous la loupe

Dans le but de coordonner l'action de tous les diocèses francophones du pays, la Conférence des évêques catholiques du Canada décide, en novembre 1956, de fonder le *Centre catholique national du cinéma, de la radio et de la télévision*, afin de faire l'éducation du public sur les problématiques morales et spirituelles engendrées par l'arrivée de ces médias. Cette décision officialise la naissance de l'organisme appelé à devenir en 1966 l'*Office des communications sociales* (OCS), dont le service cinéma est l'ancêtre direct de *Médiafilm*.

1956



Les années de rêves

À l'aube de l'Expo universelle, l'évolution des moeurs a finalement raison des appréciations morales qui accompagnaient l'évaluation des films à l'OCS. Les six catégories de classement utilisées jusque-là sont jetées au panier. Il faut dire que les autorités religieuses commençaient à réaliser que certaines de ces étiquettes, comme les célèbres "À déconseiller" («Même les adultes avertis n'assisteront pas à de tels films sans motifs sérieux»), et "À proscrire" («...un chrétien sincère ne saurait y assister sans raison sérieuse»), ne produisaient pas du tout l'effet escompté. Des années plus tard, Mgr Lucien Labelle, qui dirigea l'OCS de 1957 à 1992, admit en effet que les cotes morales «étaient devenues contre-productives» et qu'apposées à certains films, «elles les rendaient même plus attrayants». À cause de ces cotes, il estimait que «l'Église avait une rude pente à remonter dans l'opinion publique par rapport au cinéma». L'ère est au changement. Et ce dernier n'allait pas tarder à s'imposer...

1967



La naissance des cotes artistiques

Pour remplacer les défuntés cotes morales, l'abbé Robert-Claude Bérubé (collaborateur de longue date de l'OCS, qui a commencé sa carrière comme professeur au Collège de Montréal et au collège André-Grasset, où il était également conseiller auprès du ciné-club) propose une échelle d'appréciation artistique divisée en sept paliers, allant de (1) - Chef-d'oeuvre, à (7) - Minable. Pour le prêtre cinéphile, l'appréciation artistique de l'oeuvre doit clairement avoir préséance sur son appréciation morale. La formule des cotes artistiques – à ce point inscrite dans le code génétique des cinéphiles québécois qu'il est facile d'oublier ce qui en fit jadis l'originalité – est rapidement adoptée par le grand public, qui la découvre à l'intérieur des téléhoraires diffusés dans la plupart des médias écrits de la province. Les Québécois découvrent alors ironiquement, par le biais des horaires de télévision, une institution entièrement vouée au cinéma.

1968



L'ouvrage d'un seul homme

Robert-Claude Bérubé succède officiellement au Père Jules Godin, qui dirigeait le service cinéma de l'OCS depuis 1957. Sous sa gouverne, la division prendra le virage crucial des années 70 et 80, s'affranchissant lentement mais sûrement, dans le respect des traditions, du mandat et des exigences qui avaient entouré sa naissance. Toutefois, peu de gens réalisent alors que ces cotes et les textes qui les accompagnent sont l'oeuvre d'un seul homme, qui voit systématiquement tous les longs métrages sortis au Québec, sans préjugé, ni distinction, de *L'Évangile selon Saint-Mathieu* à *La Vie sexuelle de Frankenstein*...

1971



La référence incontournable

L'*Office des communications sociales* devient un organisme autonome sans but lucratif. Il se met alors à offrir ses services d'évaluation des films aux journaux et magazines, et commence à devenir une référence véritablement incontournable pour les cinéphiles comme pour l'industrie.

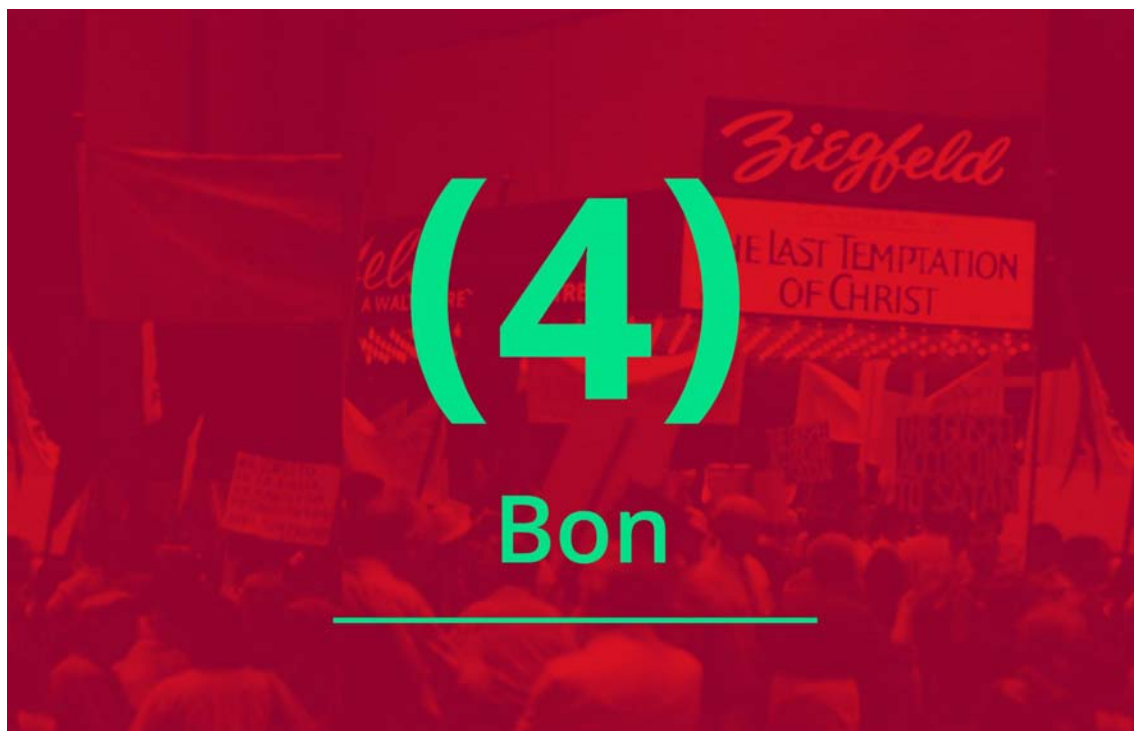
1975



La relève en renforts

Depuis plus de 20 ans, Robert-Claude Bérubé rédige seul les fiches d'évaluation du service cinéma de l'OCS, publiées deux fois par mois et disponibles par abonnement sous le titre *Films à l'écran*. Mais l'homme approche du cap de la soixantaine et commence à penser sérieusement à la relève. À cette fin, il se met à former une équipe de jeunes critiques, dont plusieurs travaillent déjà à, ou graviteront éventuellement vers, la revue *Séquences*. Parmi ceux-ci, Louis-Paul Rioux (qui est aujourd'hui rédacteur en chef adjoint de *Médiapfilm*), Christian Depoorter, Martin Girard, Johanne Larue et André Caron.

1987



La croix et la cote

The Last Temptation of Christ, le film très controversé de Martin Scorsese, est coté (4) - Bon par Robert-Claude Bérubé. Une appréciation étonnamment favorable, si l'on tient compte du fait que l'archevêché de Montréal vient de juger le film «grandement insatisfaisant et offensant même, en certains passages, pour la foi chrétienne». Même les sceptiques finissent par l'admettre: à *Films à l'écran*, désormais, une foi prime sur toutes les autres: celle du cinéma. Ultérieurement, la cote de *The Last Temptation of Christ* passera à (3) - Très bon.

1988



L'homme aux 25 000 films

Le 19 juin, c'est le choc. Peu après 21 heures, Robert-Claude Bérubé meurt subitement à Montréal, à l'âge de 61 ans, terrassé par une crise cardiaque au volant de sa voiture. Il sortait d'un restaurant italien, où il venait de terminer un souper de travail avec cinq membres de l'équipe de l'OCS. Le journal *La Presse*, qui salue la disparition de celui que Luc Perrault surnomme "la Bible du cinéma", souligne que son dernier film visionné est *Dying Young* de Joel Schumacher. Les médias louent unanimement l'apport considérable de cet homme affable, véritable encyclopédie du septième art, qui avait vu plus de 25 000 longs métrages (et plus de 2000 téléfilms) depuis l'époque où, enfant, il découvrait les westerns de John Ford dans le sous-sol de l'église Saint-Joseph, à Saint-Henri. Ses amis évoquent l'humour discret et l'ouverture d'esprit d'un sulpicien qui n'hésitait pas à dire qu'il était fan des Monty Python, et plus particulièrement de *Life of Brian*, et qui pouvait même occasionnellement révéler des talents de comique en imitant Bourvill! Pour les uns comme pour les autres, il est clair que Robert-Claude Bérubé, bien que méconnu du grand public, aura été incontestablement le critique de cinéma québécois le plus lu et le plus influent, tant par la portée de ses textes que par l'implantation d'une grille d'analyse qui est encore appliquée religieusement aujourd'hui.

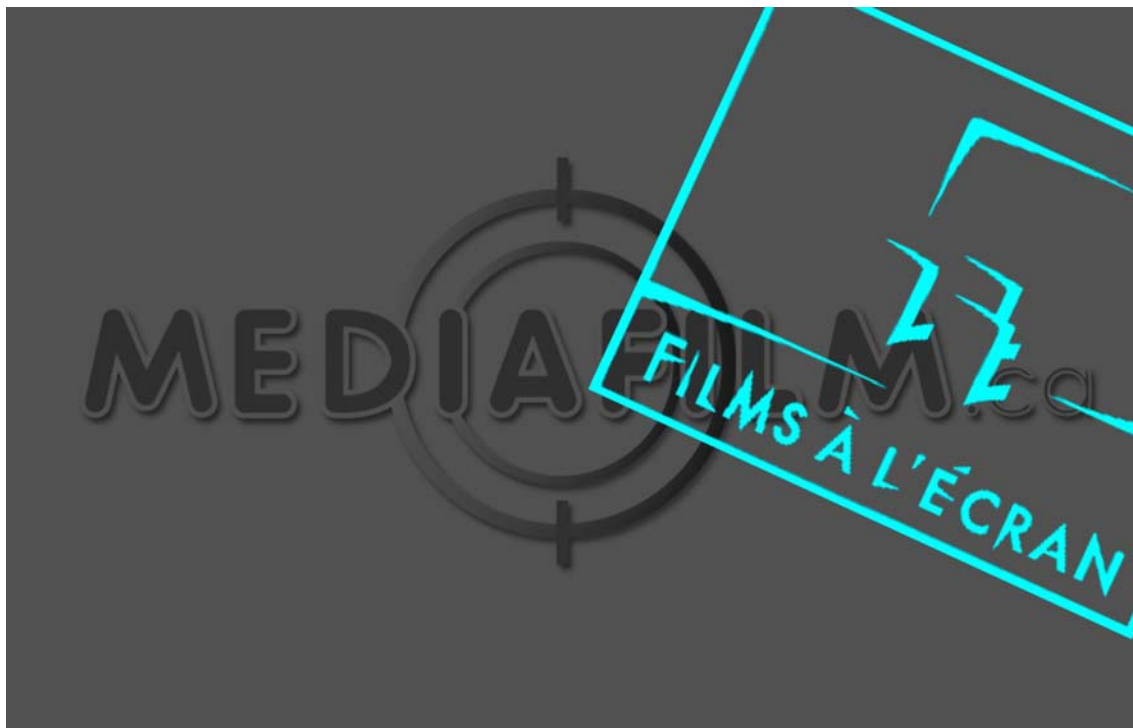
1991



Un nouveau départ

Membre du personnel de l'OCS depuis juin 1988, Christian Depoorter prend le relais de Robert-Claude Bérubé et devient le premier laïc à assumer le poste de rédacteur en chef du service cinéma de l'organisme. Sous sa direction, la division connaît une expansion significative et une visibilité accrue. M. Depoorter a été à l'origine, entre autres, du Guide vidéo annuel, un ouvrage volumineux que l'agence publiera pendant 15 ans avec *La Boîte Noire* et les *Éditions Fides*. En parallèle, l'OCS décide d'attribuer chaque année un prix à un long métrage canadien sorti en salle au cours de l'année précédente, et traitant des valeurs d'accueil, de générosité, de tolérance et d'entraide. Ce prix, qui portera éventuellement le nom de Prix Robert-Claude Bérubé, honorera une dizaine de films aussi importants qu'atypiques. Parmi ses premiers lauréats: *La Plante humaine* de Pierre Hébert, *Rang 5* de Richard Lavoie et *Windigo* de Robert Morin, trois oeuvres qui témoignent d'une sélection où l'appréciation des valeurs humanistes va de pair avec un appétit pour l'innovation artistique.

1992



L'agence de presse

Après avoir publié une ultime édition de *Films à l'écran* en 1995, le service cinéma de l'OCS devient l'agence de presse *Mediafilm*, avec l'autonomie nécessaire pour remplir son rôle.

1996



La démocratisation du chef-d'oeuvre

Martin Girard succède à Christian Depoorter à titre de rédacteur en chef de *Mediafilm*. Peu après sa nomination, il s'attaque à une réévaluation en profondeur des films cotés (1) - Chef-d'oeuvre. À la mort de Robert-Claude Bérubé, cette cote n'avait été attribuée qu'à 40 films. Comme l'expliquait alors M. Girard à *La Presse*, «Sous monsieur Bérubé, pour classer un film comme chef d'oeuvre, il fallait presque un procès en canonisation». La tradition dictant que l'on attende 20 ans avant de donner la cote (1) à un film, le comité de rédaction de *Mediafilm* ne retient donc pour cet exercice que les oeuvres ayant été réalisées avant 1981. Au terme de nombreux débats, l'organisme intronise 37 nouveaux chefs-d'oeuvre, parmi lesquels *Les 400 coups* de François Truffaut, *Manhattan* de Woody Allen et *Le Parrain 1 & 2*, de Francis Ford Coppola. L'exercice, difficile mais nécessaire, aura été des plus utiles, et aura maintenant lieu à intervalles réguliers...

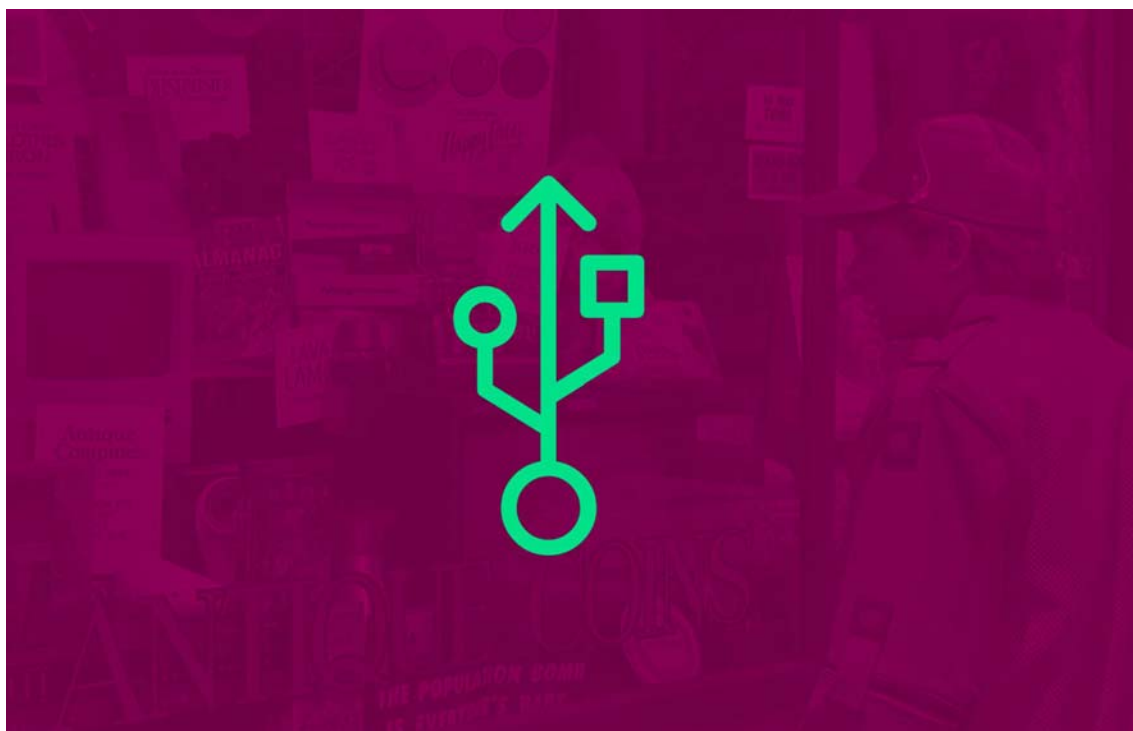
2000



Pour la suite du monde

Pour la première fois de son histoire, *Mediafilm* attribue la cote (1) - Chef-d'oeuvre à un film québécois : *Pour la suite du monde*. Le classique de Pierre Perrault et Michel Brault fait partie de 22 titres passant alors de la cote (2) à la cote (1), dont *Metropolis* de Fritz Lang, *Jules et Jim* de François Truffaut et *Chinatown* de Roman Polanski. Ce qui porte alors à 135 le nombre de films détenant la note parfaite.

2005



Le saut dans le virtuel

Martin Bilodeau, critique et chroniqueur cinéma au *Devoir*, à la radio de *Radio-Canada* et à *Elle Québec*, succède à Martin Girard au poste de rédacteur en chef de *Mediafilm*. Sous sa gouverne, l'agence entreprend de mieux contextualiser son passé, tout en s'adaptant aux changements à venir. Elle négocie alors pleinement le virage internet, déjà amorcé par Martin Girard, via une mise à jour de son site *mediafilm.ca*, entièrement revampé pour fournir désormais les horaires complets des films à l'affiche dans les salles de cinéma du Québec, ainsi que des revues de presse et des sections critiques bonifiées. Le cinéma se déplace et *Mediafilm* aussi...

2006



Le temps parcouru

L'agence célèbre le quarantième anniversaire du système de cotation créé par Robert-Claude Bérubé, via quelques pubs et entrevues soulignant l'événement, ainsi que par la parution d'un petit ouvrage savoureux rassemblant quelques analyses de films sortis en 1968. Parmi les commentaires recensés, certaines perles permettent de mesurer le chemin parcouru. Comme cette phrase sur *Rosemary's Baby* de Roman Polanski: «L'histoire donne lieu à des allusions irrespectueuses à l'endroit de la religion ainsi qu'à des scènes de nudité». Ou encore cette autre, au sujet de *The Thomas Crown Affair* de Norman Jewison: «Les personnages principaux mènent une vie amoralisée...». Autre signe des temps, et autre événement marquant de l'année: la tenue du premier CinéBazar, né de l'obligation, urgente et logistique, de faire le vide dans les bureaux de *Médiafilm*. Sept ans plus tard, ce qui n'était qu'une "vente de garage" ponctuelle est devenu un événement annuel, où les cinéphiles peuvent vendre, acheter ou échanger affiches, livres, DVDs, cassettes et autres objets liés au cinéma. Gagnant rapidement en popularité, le CinéBazar s'impose comme le rendez-vous incontournable de ceux et celles qui partagent une passion pour le septième art.

2008

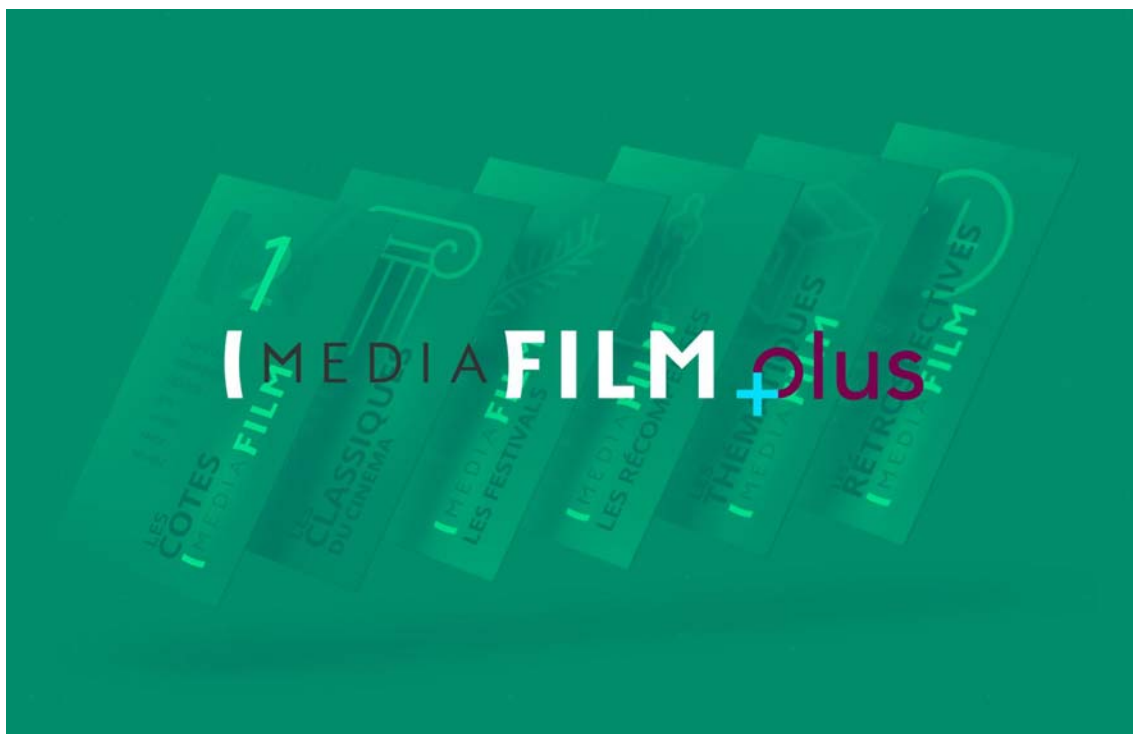


Les cinéphiles de demain

Inquiété par l'apauvrissement de l'esprit critique et le manque de renouvellement dans les rangs cinéphiles, *Médiafilm* crée CinÉcole. Ancré dans sa mission première d'éducation, ce programme entièrement gratuit pour les écoles, les élèves et leurs parents, vise à montrer sur grand écran des films québécois de qualité à des élèves du secondaire, puis à favoriser la rencontre

de ces derniers avec les créateurs de cinéma. D'abord financé à même les recettes du CinéBazar, CinÉcole en viendra à rejoindre plus de 8000 élèves par année (2016-17), grâce au soutien d'institutions telles que le Ministère de la Culture et des Communications du Québec, la SODEC, Téléfilm Canada, le Conseil des arts de Montréal et la Fondation René Malo.

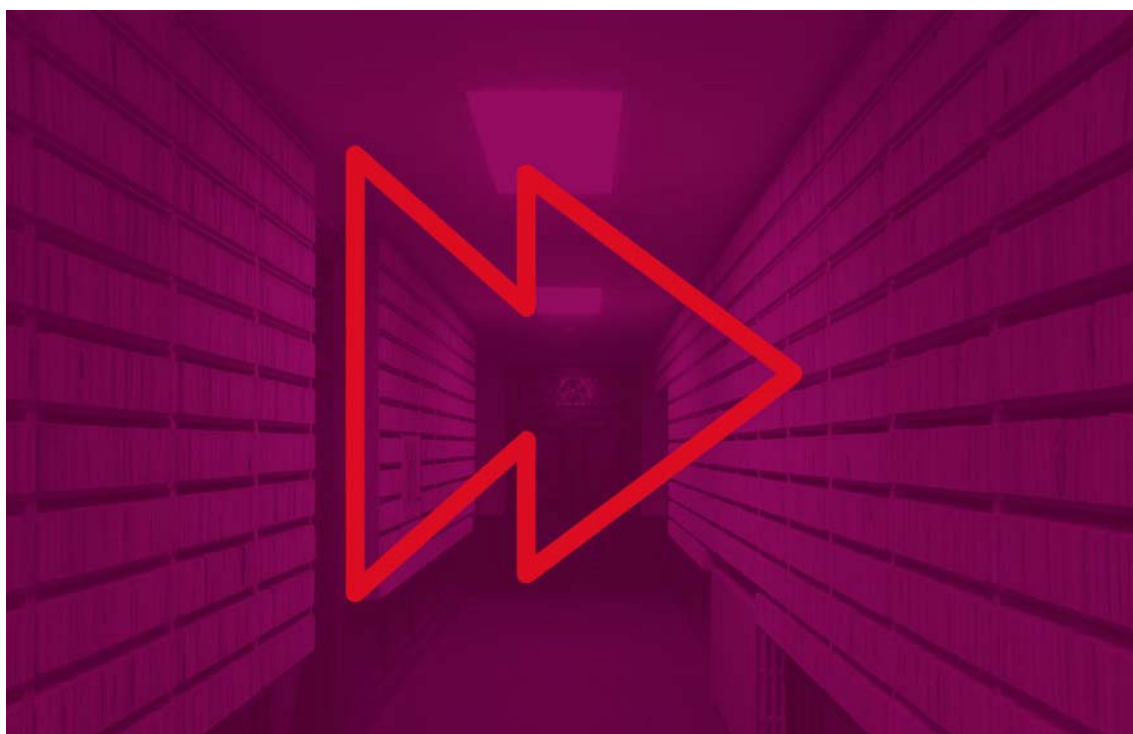
2009



Mediafilm plus

Les cinéphiles, déçus par la disparition du célèbre *Guide DVD* que *Mediafilm* publiait chaque année avec *La Boîte Noire* et *Fides*, peuvent désormais se rabattre sur un outil beaucoup plus complet et actuel: *Mediafilm plus*, une plateforme web accessible par abonnement. Celle-ci offre l'accès à une banque de données unique au monde (contenant les fiches de près de 75 000 films, de 1910 à nos jours), au moyen d'un outil de recherche sophistiqué et d'une interface personnalisée permettant de créer diverses listes de films et d'accéder à des forums de discussions. Le cinéma est en voie de dématérialisation, et ceux qui veulent le suivre doivent désormais l'accompagner dans son évolution virtuelle...

2011



D'hier à demain

Soixante ans après la création du *Centre diocésain du cinéma, de la radio et de la télévision de Montréal*, Médiafilm est devenu le premier fournisseur de contenu cinématographique en français en Amérique du Nord, répertoriant les synopsis, critiques, cotes et données génériques de près de 75 000 films, couvrant plus d'un siècle de production de longs métrages. Bien qu'elle ait grandement évolué, l'agence a toujours la même mission: faire la promotion des connaissances cinématographiques et favoriser le développement du sens critique chez les spectateurs. Une mission plus nécessaire que jamais. Et l'équipe de *Médiafilm* est bien décidée à la remplir avec la passion d'une institution qui a toujours su suivre toutes les phases de l'évolution du cinéma et de la société québécoise.

2015

Textes de Georges Privet

MEDIA FILM

Accueil
En salle
À la maison
Dans ma télé
Nouvelles
Les cotes
Les Classiques

Cinebazar
CinéÉcole
FAQ
À propos de nous
L'équipe
Notre histoire
Droits

MEDIA FILM plus

Connexion à Médiafilm plus
Devenir membre

Nous reconnaissons l'appui
[financier] du gouvernement
du Canada.

Canada

CONTACTEZ-NOUS

1340, boulevard St-Joseph Est, Montréal
Québec (Canada) H2J 1M3

